



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales – C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

La désinformation

Pour comprendre en quoi elle consiste et comment elle fonctionne, nous puiserons de larges extraits dans le remarquable livre de Vladimir Volkoff *“Petite histoire de la désinformation. Du cheval de Troie à Internet”* (éd. du Rocher, 1999)

La méthode :

- Recueil d'éléments permettant d'accréditer telle ou telle désinformation...
- recrutement d'un ou plusieurs relais;
- choix d'un thème de désinformation;
- action, au moyen d'une série de caisses de résonance, certaines manipulées directement, contre retribution ou sous pression diverses, d'autres répétant par crédulité les faux renseignements mis en circulation;
- psychose souhaitée aboutissant à l'autodésinformation.

Un cas de désinformation récent vaut d'être étudié en détail, parce qu'à peu près tous les éléments d'une opération exemplaire y sont réunis... Il s'agit de l'opération “Bosnie”, qui pourrait en préfigurer d'autres du même genre...

«*Notre métier, dit James Harff, est de disséminer l'information [...] La vitesse est un élément essentiel. Dès qu'une information est BONNE POUR NOUS nous nous devons de L'ANCERER TOUT DE SUITE DANS L'OPINION PUBLIQUE. Car nous savons parfaitement que C'EST LA PREMIÈRE AFFIRMATION QUI COMPTE. Les DÉMENTIS N'ONT AUCUNE EFFICACITÉ.*»

De juin à septembre 1992, au profit des Musulmans de Bosnie, l'agence Ruder Finn a :

- eu **30** entretiens avec les principaux groupes de presse;
- diffusé **13** informations exclusives,
- passé **37** fax de dernière minute;
- expédié **17** lettres officielles;
- soumis **8** rapports officiels;
- donné **48** coups de téléphone à des membres de la Maison Blanche;
- **20** appels téléphoniques à des sénateurs;
- près de **100** appels à des personnalités des media.

SOMMAIRE :	La désinformation s'organise – La méthode – “Les relais” – Littérature...	pp. 2-7
	Héros à bord du Titanic	p. 8
	Les chrétiens toujours persécutés	p. 10
	Nouveautés	p. 10

La désinformation

Sun Tzu

Le cheval de Troie peut être considéré comme un mythe de la désinformation. Le général chinois Sun Tzu, lui, a bien existé... Son livre *L'Art de la guerre* a exercé une influence considérable sur tous les stratèges chinois et japonais, Mao Tsé-Tung y compris, et il a été étudié dans toutes les écoles militaires du bloc communiste, aussi bien les moscovites que les pékinoises. Les trois quarts du livre ne nous concernent pas directement... mais le quart restant nous intéresse au plus haut point, parce qu'il illustre la pensée essentielle du général... «**L'art suprême de la guerre, c'est de soumettre l'ennemi sans combat.**»

Or comment le soumettre sans combat ? **En le dépouillant** soit des moyens, soit du désir de combattre. Et comment le dépouiller de ces désirs ? **Par la désinformation.**

«...Votre but doit être de prendre intact tout ce qui est sous le ciel.» ...«Dans la guerre, la meilleure politique, c'est de prendre l'État intact : l'anéantir n'est qu'un pis-aller.» ... «ceux qui sont experts dans l'art de la guerre soumettent l'armée ennemie sans combat. Ils prennent les villes sans donner l'assaut et renversent un État sans opérations prolongées.»

Pour Sun Tzu, «**tout l'art de la guerre est fondé sur la duperie**» et «le suprême raffinement, c'est de s'attaquer aux plans de l'ennemi.»

Discréditez tout ce qu'il y a de bien dans le pays adverse

...L'opportuniste Sun Tzu sait bien que le discrédit des valeurs traditionnelles est destructeur de l'identité d'un peuple... «Impliquez les représentants des couches dirigeantes du pays adverse dans des entreprises illégales. Ébranlez leur réputation et livrez-les le moment venu au dédain de leurs concitoyens.»

Répandez la discorde et les querelles entre les citoyens du pays adverse...

Excitez les jeunes contre les vieux. Ridiculez les traditions de vos adversaires...

Il dit encore : «Ainsi doit-on **tirer parti de la situation**, exactement comme lorsqu'on fait rouler une balle le long d'une pente abrupte. La force fournie est minime mais **les résultats sont énormes.**»

Chapitre IV

C'est vrai puisque je l'ai lu

La grande *Encyclopédie*

L'invention de la presse à imprimer par Gutenberg en 1434... [permet de] reproduire la désinformation indéfiniment.

...Ne serait-ce que l'action de la grande *Encyclopédie* en France, qui ne fut pas entièrement innocente...

Diderot écrivait sans fausse pudeur : «Le caractère que doit avoir un bon dictionnaire, c'est de changer la façon commune de penser», leçon qui allait être suivie par beaucoup de ses successeurs comme nous le verrons bientôt, et Louis Blanc a par-

faitement saisi la chose : «Censurée par les brefs du Pape, atteinte par des arrêts du conseil, exposée à la colère du Parlement, l'*Encyclopédie* resta debout. Un nouveau cheval de Troie était entré dans les murs de la ville assiégée. L'ancienne société l'avait d'abord vue sans défiance s'introduire au milieu d'elle; et bientôt, conduits par Ulysse, les philosophes en sortirent armés pour prendre, pour saccager Ilion.» L'*Encyclopédie*, cheval de Troie de la Révolution française, ce n'est pas mal vu.

Voltaire manipulateur

...Voltaire considérait cette activité comme une «guerre contre le fanatisme et la superstition.» ... «Il faut toujours piquer la curiosité par quelque chose de nouveau.»

...La vérité des faits importe fort peu à l'auteur, pour peu que la cause lui plaise. Il triche sur l'âge, les attitudes religieuses, la situation pécuniaire des personnes qu'il défend, s'il peut par là les rendre plus sympathiques.

La désinformation révolutionnaire

La Révolution française a donné lieu à plusieurs manœuvres de manipulation de l'opinion publique. Les révolutionnaires étaient parfaitement conscients de son importance... (pp. 39-58).

Chapitre VI

La désinformation s'organise

L'invention de Marconi s'ajoutant à celle de Gutenberg laquelle s'ajoutait au bouche à oreille, **la désinformation accède à la force de l'âge** à un moment qui coïncide à peu près avec l'apogée du communisme – peu après la Deuxième Guerre mondiale. La coïncidence n'est pas fortuite, la doctrine dite marxiste-léniniste étant en elle-même une méthode désinformation, puisqu'elle n'est rien sans l'agitation politique. Ici, il faut bien se rappeler le paradoxe de Mucchielli : ce n'est pas l'agitation politique qui a été mise au service d'une théorie d'économie politique, c'est au contraire une théorie d'économie politique qui a été utilisée pour faire une révolution...

Il faut prendre conscience de ce que le parti social-démocrate russe, qui devait ensuite prendre le nom de *parti communiste (b)*, – (b) c'est-à-dire bolchevik –, avait grandi durant des années dans deux traditions essentielles : la clandestinité et la propagande. Manipuler l'opinion publique de manière clandestine était pour lui une seconde nature, et il ne faut pas s'étonner s'il y a brillamment réussi.

Lénine et la désinformation

Lénine a beaucoup pratiqué et la propagande et la désinformation, entre autres sous forme de slogans... «Le bolchevisme, c'est le pouvoir des soviets plus l'électrification», «Guerre aux palais, paix aux chaumières», «Prends de force ce qui t'a été pris de force» et d'autres expressions aussi primaires.

...Mais il a surtout été brillant dans sa façon de traiter l'Occident capitaliste dont il rêvait la perte. Cette attitude peut se résumer en quatre formules essentielles :

– «Dites-leur ce qu'ils veulent entendre» est la devise même de toute espèce de désinformation;

– «Nous leur vendrons la corde pour les pendre» montre le cas qu'il faisait, à juste titre, de la maturité politique de ses ennemis et des avantages qu'il pouvait en tirer;

– «Les idiots utiles» était son appellation favorite pour ceux qu'on a appelés, plus flatteusement, «les compagnons de route»;

– «La poubelle de l'Histoire», qu'il réservait aimablement à ses ennemis et à ses rivaux, rappelle que le dénigrement de l'adversaire est un des procédés favoris de Sun Tzu.

On ne peut s'abstenir de citer ici de larges extraits du mémorandum que Lénine adressa en 1921 à Tchitchérine, son commissaire aux Affaires étrangères.

«A la suite des observations directes que j'ai pu faire moi-même pendant mes années d'émigration, je dois avouer que ce qu'on appelle les milieux cultivés de l'Europe occidentale et d'Amérique sont incapables de comprendre ni la situation actuelle ni le rapport réel des forces. Ces milieux doivent être considérés comme sourds-muets [...].

«...a) Annoncer, afin de rassurer les sourds-muets, la séparation fictive de notre gouvernement et des organes gouvernementaux d'avec le parti et le Politburo et surtout d'avec le Komintern. Ce dernier doit être qualifié de groupement politique indépendant toléré sur le territoire de l'URSS. **Les sourds-muets croiront cela.»**

«b) Exprimer notre souhait d'établir immédiatement des relations diplomatiques avec les pays capitalistes sur la base d'une totale non-ingérence dans leurs affaires intérieures. Les sourds-muets nous croiront encore. Ils seront même enchantés et nous ouvriront leurs portes toutes grandes; par ces portes entreront rapidement des émissaires du Komintern et des services de renseignement de notre pays, sous le couvert de représentants diplomatiques, culturels et commerciaux... Ils nous enverront des crédits qui nous serviront à soutenir le parti communiste dans leurs pays. Ils nous fourniront le matériel et la technologie dont nous manquons et reconstitueront notre industrie militaire dont nous avons besoin pour lancer ensuite des attaques victorieuses contre nos fournisseurs. Autrement dit, ils travailleront à préparer leur propre suicide.»

Les ouvrages de Thierry Wolton nous montrent avec quel brio a été réalisé le programme prophétique de Lénine...

N'oublions pas que c'est l'ineffable camarade **Lénine** qui a écrit en toutes lettres : «*Dire la vérité est un préjugé bourgeois mesquin.*»

La Pravda

A propos de «vérité», ce n'est sans doute pas sans humour que Lénine baptisa ainsi le journal du parti communiste fondé en 1912.

A vrai dire, *pravda* n'est que l'un des deux mots russes signifiant «vérité», l'autre étant *istina*. *Istina*, c'est la vérité comme contraire du mensonge *pravda*, c'est la vérité comme justice. Le premier recueil de lois russes, promulguées par Iaroslav le Sage au XI^e siècle, s'appelait «la *pravda* russe». La prétention du journal officiel du parti était donc à la fois de dire la vérité et de fonder la justice.

Les observateurs occidentaux, je veux parler des non-communistes, s'indignèrent de voir qu'un journal qui s'appelait «La Vérité» défendait à peu de jours d'intervalle des thèses opposées, changeait de point de vue comme de chemise et modifiait l'Histoire à volonté. On crut même spirituel d'en rire. C'était mal comprendre la façon de voir les choses de Lénine et de ses successeurs.

Pour Lénine, la seule vérité, c'est qu'il n'y a pas de vérité. Et la seule justice, c'est la volonté du parti.

Puisque les hommes sont naïvement attachés à ces mots creux de «vérité» et de «justice», on va les employer pour leur faire plaisir, mais en réalité le rôle parfaitement approprié du journal consistera à édicter la vérité et la justice «du jour», qui, à l'instar des «plats du jour» dans les restaurants, ne seront que rarement celles de la veille ou du lendemain. *L'empirisme désorganisateur* de Lénine consiste à adapter à la nécessité journalière des principes présentés comme immuables, d'où la fluidité constante du communisme qui a rendu si perplexes ses adversaires. Le communisme suppose aussi bien la collectivisation des terres que leur non-collectivisation, la révolution mondiale que des révolutions locales, l'internationale que le nationalisme exacerbé, et, comme il faut bien tout de même que le militant de base s'y retrouve, il a besoin d'une gazette qui lui précise quotidiennement où l'on en est.

Ces considérations, pour montrer à quel point la désinformation était dans la nature même du communisme, ou plutôt – toujours le paradoxe de Mucchielli – à quel point le communisme n'était, à tout prendre, qu'une forme particulièrement nocive de désinformation. Ce ne peut être un hasard si les trois principaux dirigeants de la première génération ont choisi de vivre sous de faux noms, même au faite du pouvoir. Lénine, Trotsky, Staline ne sont pas des visages, mais les masques d'Oulianov, Bronstein, Djougachvili. Faut-il, à ce sujet, rappeler ce que disait Soljenitsyne ? Il suffirait, affirmait-il, que les Russes s'arrêtassent de mentir et le communisme s'effondrerait du même coup.

Staline et la désinformation

Dans le cas de Staline, la désinformation prend des dimensions métaphysiques.

Non seulement il a trafiqué sa propre biographie – jusqu'à sa date de naissance qui est fautive et à l'identité de son père dont on n'est pas certain –, mais il a mis une volupté maligne à brouiller les pistes, quelquefois même sans raison. Il a menti sur les dates de ses séjours en exil...

Son outrecuidance ne s'est pas arrêtée là : ayant exilé et fait assassiner Trotsky, il ne lui a pas suffi de faire qu'il ne fût plus, il voulut faire qu'il n'eût plus été. Le nom de Trotsky a disparu de l'Histoire, son visage a été gommé de la fameuse photo où on le voyait aux côtés de Lénine haranguant la foule, et, dans la Grande Encyclopédie soviétique, les pages, qui, tout d'abord, lui avaient été consacrées, ont ensuite été collées ensemble : on arrivait à les décoller, mais alors on arrachait l'encre d'imprimerie et le texte devenait illisible. J'ai essayé. Le public soviétique travaillait sur des exemplaires pareillement mutilés et ne semblait pas s'en étonner : c'était la vérité «du jour».

C'est la même outrecuidance – à moins qu'il ne s'agisse d'une grande naïveté – que l'on retrouve dans la fameuse déclaration de Staline : «Vivre est devenu meilleur, vivre est devenu plus gai», faite alors que les prisonniers du goulag se comptaient par millions et que les paysans dékoulakisés en étaient réduits à la mort par la faim ou à l'anthropophagie.

Autre exemple de désinformation métaphysique : les fameux procès. Ce n'est pas le lieu d'en faire l'historique, ni d'épiloguer pour savoir quelles raisons (la torture, la drogue, la crainte pour les siens, l'espoir d'être gracié, la foi dans le parti, la vanité d'accepter de mourir plutôt que d'y être forcé) conduisaient les accusés à avouer des crimes imaginaires,

quelquefois même en s'efforçant de les rendre plus vraisemblables qu'ils ne l'étaient dans l'acte d'accusation, mais nous devons noter que la désinformation se trouva là poussée à son comble, je dirais même à un certain niveau de folie, puisque les supports de la tromperie étaient à la fois consentants et vicieuses.

Autre exemple encore de manipulation stalinienne. Cet ancien séminariste avait poursuivi le christianisme d'une haine aussi farouche que celle de Lénine, mais lorsque l'invasion allemande l'obligea à donner au peuple russe des raisons de se battre, il n'hésita pas à rouvrir des églises, un séminaire, à installer un nouveau patriarche et, dans ses propres discours, à remplacer l'appellation virile «camarades» par un onctueux «frères et sœurs».

Ainsi Dieu lui-même devenait son relais dans cette nouvelle opération de manipulation. Qui dit mieux ?

La désinformation n'est pas une magie; le désinformateur n'en est jamais le seul responsable; le désinformé ne se laisse jamais tromper sans une part plus ou moins grande d'acquiescement...

Depuis les articles de *L'Illustration* parus au début des années vingt, l'Occident aurait pu savoir, s'il l'avait voulu, que les atrocités communistes en Russie dépassaient en quantité et en horreur tout ce qui avait été commis où que ce fût dans le monde depuis le début de l'Histoire. (Je sais que cette affirmation surprendra, mais qu'on m'en cite de plus terribles par la quantité et la qualité). Les témoignages des émigrés abondaient déjà; ceux des transfuges foisonnèrent bientôt...

Cet aveuglement systématique, qui a duré plus d'un demi-siècle – et qui dure encore pour certains –, doit avoir ses raisons. L'intérêt matériel a dû jouer pour beaucoup : les écrivains qui acceptaient les lucratifs prix Lénine et Staline, ou qui étaient simplement traduits en URSS, pays où les tirages de cent mille exemplaires étaient considérés comme modestes, ne pouvaient pas ne pas chanter la gloire du régime, cela se comprend. Et l'on comprend aussi que les membres des partis communistes étrangers aient été obligés, sous peine d'exclusion, de veiller à la réputation moins de la mère patrie que du parti père. Malgré tout, que tant d'intellectuels aient poussé si loin la bonne volonté et la mauvaise foi passe l'entendement.

Il y a eu, bien sûr, un grand espoir utopique soulevé par la Révolution russe et lorsque, pour reprendre les termes de Michel Heller, «l'utopie» a été portée «au pouvoir», la plupart de ceux qui y ont cru n'ont pas eu le courage de constater qu'elle plongeait l'humanité dans un malheur jamais encore éprouvé. **Je n'ai pas de compassion pour cette lâcheté intellectuelle** : quand on s'est trompé, quand on a cautionné par son adhésion des erreurs et des crimes, il n'y a qu'un remède : **la confession publique, puisque c'est le public qu'on a induit en erreur...**

Un domaine où, fort intelligemment, Staline alla encore beaucoup plus loin avec sa théorie sur les «ingénieurs des âmes», ce fut la littérature...

L'ex-séminariste Staline avait parfaitement compris que «l'homme ne vit pas seulement de pain» et que les besoins spirituels, intellectuels, philosophiques, artistiques, ludiques le gouvernent autant que le pain et la vodka quotidiens. Il aimait à s'entourer de créateurs : Gorky, Choukhov, Chostakovitch. Il protégea quelque peu Mikhaïl Boulgakov. Il encouragea la

musique, quand elle narrait la journée d'un stakhanoviste, **la peinture, quand elle broyait des portraits de lui**, et surtout **la littérature quand, loin de se consacrer à l'art pour l'art, elle faisait progresser la dictature du prolétariat.**

Le *réalisme socialiste* est une doctrine littéraire dont le premier critère est fort simple : tout ce qui fait avancer la Révolution est bon; tout ce qui la retarde est mauvais...

Cette **entreprise de désinformation par la littérature** demeure l'une des plus élégantes qui aient jamais été tentées : il ne s'agissait pas seulement de manipuler l'opinion publique d'un pays donné, à un moment donné, sur un point donné, ce qui reste d'un niveau rudimentaire, mais de viser la postérité et l'absolu, de préparer une désinformation aux échelles historique et mondiale (pp. 85-93).

La méthode

– Recueil d'éléments permettant d'accréditer **telle** ou telle **désinformation** : par exemple recueil de signatures de diplomates américains au bas de cartes de Nouvel An qui authentifieraient le support de l'opération;

– **recrutement d'un ou plusieurs relais;**

– **choix d'un thème de désinformation;**

– action, au moyen d'une série de caisses de résonance, certaines manipulées directement, contre retribution ou sous pression diverses, d'autres **répétant par crédulité** les faux renseignements mis en circulation;

– **psychose** souhaitée aboutissant à l'**autodésinformation.**

Opérations pacifistes

Appliquant le principe de Sun Tzu, le KGB a, en tout temps, encouragé le pacifisme chez l'adversaire, cependant que la propagande officielle était souvent belliciste en URSS. Dans les années cinquante, le slogan «Luttons pour la paix» s'accompagnait, sur les affiches occidentales, de la colombe de Picasso; en URSS, d'un soldat armé d'une mitraillette (p. 109).

Chapitre XIV C'est vrai parce que je l'ai vu

Supériorité de l'image en matière de désinformation

Tout ce que nous avons absorbé jusqu'à maintenant n'est guère que de la petite bière comparée à la désinformation par l'image. Le «*c'est vrai puisque je l'ai lu*» de nos ancêtres n'est rien comparé au «*c'est vrai puisque je l'ai vu*» de nos contemporains.

Les avantages de l'image en matière de désinformation sont multiples.

Premièrement, elle est littéralement indéniable.

Le «*Je l'ai vu, de mes yeux vu, ce qui s'appelle vu*» de Mme Pernelle est plus que jamais valable, et nous ne faisons pas véritablement la différence entre ce que nous avons vu «de nos yeux» et ce que nous avons vu sur une photo, dans un film, à la télévision. Nous savons bien que les truquages ou simplement les présentations partiales existent, mais quelque chose en nous répète qu'il faut «*en croire nos yeux.*»...

Deuxièmement ... Si vous lisez «*la petite fille est couverte de sang*» ou si vous voyez une petite fille couverte de sang, vous n'êtes pas ému au même degré...

Troisièmement, l'image, par sa nature même, se prête à toutes les manipulations : sélection, cadrage, angle de prise de vue, animation éventuelle, tout y est pour porter l'attention du spectateur là où l'on souhaite qu'elle se porte et pour lui souffler l'interprétation qu'on désire qu'il fasse.

Quatrièmement, l'image, davantage que le mot, s'adresse aux masses : elle est facile à percevoir, facile à reproduire, et elle devient aussitôt un sujet de conversation. L'article doit être lu, ce qui va prendre au moins quelques minutes; l'affiche ou l'image télévisuelle sont instantanées; l'article que vous lisez n'est donc pas tout à fait celui que je lis, tandis que la même image est imposée simultanément à des spectateurs innombrables et contribue immédiatement à leur massification, ce qui les prive aussitôt de leurs défenses naturelles contre l'illusion (pp. 207-208).

Chapitre XVI

Un cas d'école

Un cas de désinformation récent vaut d'être étudié en détail, parce qu'à peu près tous les éléments d'une opération exemplaire y sont réunis... Il s'agit de l'opération "Bosnie", qui pourrait en préfigurer d'autres du même genre.

Le client

Une déclaration de l'agence privée de relations publique, *Ruder Finn Global Public Affairs*, citée par Jacques Merlino dans son livre *Les vérités yougoslaves ne sont pas toutes bonnes à dire*, indique que d'août 1991 à juin 1992, le client dans cette affaire a été la république de Croatie; de mai 1992 à décembre 1992, la république de Bosnie-Herzégovine (entendez la fraction musulmane de cette république); et que, depuis octobre 1992, c'est la république du Kosovo.

Or il se trouve, comme par hasard, que la communauté médiatique a volé successivement au secours des Croates, des Musulmans et des Kosovars, toujours contre le même ennemi : le Serbe.

Cependant il n'est pas très vraisemblable de supposer que ce sont ces deux républiques nouveau-nées et cette troisième qui, à l'heure où j'écris, n'a pas encore d'existence légale, qui ont pu régler les factures de *Ruder Finn*. Derrière ces ectoplasmes, on voit se profiler des clients plus sérieux.

C'est qu'en effet les enjeux balkaniques sont considérables...

L'agent

Dans le domaine de la désinformation, les années quatre-vingt-dix ont apporté des mutations...

- le triomphe de l'image;

- la vulgarisation des méthodes. En effet, de nos jours, de même qu'il suffit de consulter Internet pour savoir faire, du moins en théorie, une bombe atomique, la technique, d'ailleurs assez simple, de la désinformation est à la portée de quiconque a les moyens d'y mettre le prix.

Résultat : la *privatisation de la désinformation*, qui profite, pour le moment, à plusieurs sociétés américaines assumant sans états d'âme la manipulation des masses contre réception d'espèces crissantes et craquetantes, ornées, de préférence, de la déclaration *In God we trust*.

Deux de ces sociétés sont connues du public ou pourraient l'être si le public s'inquiétait de ces choses-là : l'agence *Hill and Knowlton*, qui a mené l'opération de désinformation sur l'Irak de manière quelque peu cahotante, et l'agence *Ruder Finn* qui a fait un "parcours sans faute" dans l'affaire bosniaque.

Jacques Merlino est allé interviewer le directeur de *Ruder Finn* dans son bureau de M Street à Washington, et nous lui empruntons les confidences de ce personnage, nommé James Harff.

La société, dit-il, procède au moyen d'un fichier, d'un ordinateur et d'un fax.

Le fichier comprend quelques centaines de noms : journalistes, hommes politiques, représentants d'associations humanitaires, universitaires. L'ordinateur trie ce fichier selon des thèmes croisés de manière à trouver des cibles efficaces. Le fax envoie une information précise à toutes les cibles sélectionnées,

«Notre métier, dit James Harff, est de disséminer l'information [...] La vitesse est un élément essentiel. Dès qu'une information est bonne pour nous nous devons de l'ancrer tout de suite dans l'opinion publique. Car nous savons parfaitement que c'est la première affirmation qui compte. LES DÉMENTIS N'ONT AUCUNE EFFICACITÉ.»

De juin septembre 1992, au profit des Musulmans de Bosnie, l'agence a eu :

- **30 entretiens avec les principaux groupes de presse;**
 - **diffusé 13 informations exclusives;**
 - **passé 37 fax de dernière minute;**
 - **expédié 17 lettres officielles;**
 - **soumis 8 rapports officiels;**
 - **donné 48 coups de téléphone à des membres de la Maison Blanche;**
 - **20 appels téléphoniques à des sénateurs;**
 - **près de 100 appels à des personnalités des media.**
- Des professionnels, vous dis-je.

L'étude de marché

L'agence *Ruder Finn* a étudié le marché, c'est-à-dire l'état de l'opinion mondiale au sujet de la Serbie. La situation se présentait très mal, du fait de plusieurs facteurs :

- les Serbes s'étaient battus héroïquement aux côtés des Alliés pendant les deux guerres mondiales;
- les nazis avaient fondé un État croate dont les Croates d'aujourd'hui se réclamaient sans pudeur;
- **des Musulmans** s'étaient battus aux côtés des Allemands pendant la **Deuxième Guerre mondiale** et leur avait même fourni une division SS : la *Handschar Division*, connue pour ses exactions;

- Oustachis croates et Musulmans au service des nazis avaient perpétré **un génocide contre les populations serbe, juive et tzigane de Yougoslavie**. Le nombre des victimes varie d'après les sources (de 300.000 à 750.000), mais le fait lui-même n'est pas contesté;

- M. Tudjman, président de la Croatie avait publié en 1989 un livre qui peut passer pour antisémite, *Déroute de la vérité historique*, et il ne cachait guère son admiration pour Ante Pavelitch, le dictateur nazi de la Croatie;

– M. Izetbegovitch, chef des Musulmans de Bosnie avait publié, de son côté, dès 1970, une *Déclaration islamique* où il prenait parti en faveur d'un État islamiste allant du Maroc à l'Indonésie. On prétendait aussi qu'il remerciait Dieu tous les jours de n'avoir pour femme ni une Serbe ni une Juive.

Les désinformateurs de *Ruder Finn* jugèrent la situation et attendirent avec vigilance l'occasion de la renverser.

Le premier support

Le premier support dont l'agence se saisit, fut la publication, par le *New York Newsday*, d'articles sur des camps de prisonniers où étaient enfermés des Musulmans. ...le prétexte était trouvé...

Le Relais

L'idée de génie de *Ruder Finn* fut, de son propre aveu, de s'assurer du relais juif.

Le mot de «camp» étant suffisant, on le comprend, pour émouvoir cette communauté, *Ruder Finn* circonviennent immédiatement trois grandes organisations : le *B'nai B'rith Anti-Defamation League*, l'*American Jewish Committee* et l'*American Jewish Congress*. «Nous leur avons suggéré de publier en encart dans le *New York Times* et d'organiser une manifestation de protestation devant les Nations Unies», déclare James Harff sans ambages. Cette façon de surfer sur l'holocauste ne les choque en rien. «Cela a formidablement marché; l'entrée en jeu des organisations juives du côté des (Musulmans) Bosniaques fut un extraordinaire coup de poker.»...

...«Nous avons pu dans l'opinion publique faire coïncider Serbes et nazis», déclare James Harff, justement satisfait de lui... Désormais «nous pouvions présenter une affaire simple avec des bons et des méchants» ... «Nous avons bien visé, en visant la bonne cible, la cible juive. Aussitôt, il y eut un très net changement de langage dans la presse avec l'emploi de termes à très forte valeur émotive, tels que purification ethnique, camps de concentration, etc., le tout évoquant l'Allemagne nazie, les chambres à gaz et Auschwitz. **La charge émotive était si forte que plus personne ne pouvait aller contre, sous peine d'être accusé de révisionnisme.**»

...Jacques Merlino fait remarquer à James Harff qu'il n'avait aucune preuve que ce qu'affirmait *Newsday* était vrai.

«...Notre travail n'est pas de vérifier l'information. Nous ne sommes pas équipés pour cela. Notre travail [...] est d'accélérer la circulation d'informations qui nous sont favorables [...]. **Nous n'avons pas affirmé qu'il y avait des camps de la mort en Bosnie, nous avons fait savoir que Newsdys l'affirmait.**»

Le procédé des relais joue à plein. Et maintenant, conclut l'honorable Mr Harff, «si vous voulez prouver que les Serbes sont de pauvres victimes, allez-y, vous serez bien seul.»

...Si les Serbes avaient eu l'intelligence (et les moyens) de le payer, il aurait été un fidèle et astucieux porte-parole des Serbes, l'opinion mondiale aurait basculé du côté des Serbes et tous les assassins, violeurs et mangeurs de petits enfants seraient devenus Musulmans ou Croates, au choix.

...il est bien évident que... Mr Harff n'a pas travaillé pour rien, et qu'il a sans doute bénéficié de la bénédiction ou des yeux fermés de son gouvernement. La désinformation ne peut pas réussir vent debout. ...la réalité des faits est son moindre souci.

Le thème

Le thème de l'opération a consisté ... à assimiler les Serbes aux nazis. L'incongruité... (n'a choqué personne)... ils étaient du côté des juifs pendant la guerre... (mais) l'assimilation avait été faite par les médias... Elle était *irréversible*.

...Les groupes humanitaires de tout bord, atteint de «victimophilie» et ayant tendance à sympathiser avec les premières victimes à être mises en vedette, les victimes arrivant en retard les intéressent moins en tant qu'exclus du vedettariat...

Le reste de l'opinion a suivi...

Dans la mentalité simpliste imposée par la télévision, si B a été le premier à dire qu'il souffrait, A n'a plus le droit de souffrir.

Le thème «Serbes = nazis» a été maintes fois essoré, quelques fois avec une élégance professionnelle remarquable... Sur une affiche on voyait deux photos... Adolphe Hitler ... Slobodan Milosévic, avec en dessous cette question : «Les discours sur la purification ethnique, cela ne vous rappelle rien ?»...

Le traitement du thème – Autres supports

Principalement sept supports ont servi à l'opération de désinformation axée sur le thème «Serbes = nazis» : les destructions, la purification ethnique, les camps, les viols, les gaz, les charniers, les massacres de Sarajevo.

a. Destructions

Paris Match du 28.11.91 titrait «Dubrovnik la martyre - Joyau médiéval de la Croatie, elle est écrasée par le feu de l'armée yougoslave.» En fait la vieille Dubrovnik n'a jamais été écrasée ... elle demeure pratiquement intacte. Mais ceux-là même qui iront sur place, en touristes, oublieront de faire le rapprochement.

Actuel montrait la photo d'un pont avec le texte suivant... «Point stratégique à éliminer pour les Serbes, le pont de Vukovar ... splendeur du patrimoine architectural... croate. Depuis le début de la guerre, près de 500 églises, forteresses, musées et autres monuments historiques ... réduits à l'état de cailloux.» Le lecteur verse une larme sur le joli pont de Vukovar... or il n'existe pas de pont à Vukovar... le pont photographié est celui de Mostar... détruit... par les Croates ! **Actuel s'est excusé ... d'avoir confondu les deux villes, mais qu'est-ce qui est resté dans l'esprit du lecteur ?** Les destructions serbes.

L'événement du jeudi (12.9.1991) ...décrit les atrocités perpétrées par les Serbes au village de Cetekovac – nez coupés, oreilles arrachées, blessés brûlés vifs, corps décapités... après quoi le village aurait été rasé. Cetekovac est toujours debout mais qui ira vérifier ?

b. Purification ethnique

...tous les Yougoslaves sont *ethniquement semblables*. Il vaudrait mieux parler... des groupes religieusement et culturellement distincts. La «purification» a été abondamment pratiquée par les trois groupes en présence, mais, dans la mesure où l'équation «Serbes = nazis» avait déjà été accréditée, il était facile de faire croire ... que seuls les Serbes s'en rendaient coupables.

c. Les camps

...une photo d'homme émacié ... qui a fait le tour du monde... Il a fallu la vigilance d'une Allemande de bonne volonté, qui a remarqué que les barbelés étaient cloués du

mauvais côté des piquets, pour que son mari, journaliste scrupuleux, se rendît sur place et fît une enquête approfondie laquelle devait révéler que :

- sur la photo originelle l'homme émacié était entouré d'autre hommes qui ne l'étaient nullement;
- l'homme émacié, nommé Fikret Alic, n'était pas un prisonnier mais un réfugié;
- les réfugiés se trouvaient au-dehors des barbelés et le photographe dedans;
- les barbelés n'étaient pas ceux d'un camp mais d'un pâturage !

La vérité est rétablie, mais qui le sait ? La fausse **impression créée** par l'image de l'homme émacié ... **est bien plus forte que tous les démentis...**

d. Les viols

L'idée ... a été positivement brillante. On a fait croire au public que les Serbes avaient un «plan systématique» de viol... Personne ne doute que des femmes musulmanes, croates et serbes aient été violées à l'occasion, mais, franchement, on n'est pas certain qu'il ait fallu des ordres pour cela...

e. Les gaz

[Plusieurs médias annoncent] «*Les Serbes auraient utilisé des gaz...*» *Le Soir* précise plus loin que ce sont «*des gaz irritants (du genre de ceux qui sont employés pour le maintien de l'ordre).*» Mais *Die Welt* du même 10 avril annonce carrément «*Les Serbes ont utilisé des gaz.*» Et *NBC Handelsblad* du 28-7-95 : «*Les porte-parole américains ont établi qu'à Zepa les Serbes avaient utilisé des armes chimiques.*»

f. Les charniers

Une grande utilisation a été faite du mot *charnier* qui a quelque chose d'effrayant, bien qu'il ne signifie pas autre chose que fosse commune. Il n'est pas important que ... 3000 musulmans censés être au fond du "charnier" de Srebrenica se sont retrouvés bien vivant pour voter en septembre 1996. Ce qui est important, c'est qu'il suffit de montrer à la télévision un lopin de terre fraîchement retournée **et d'annoncer** qu'il y a, **peut-être**, dessous un nombre **X de cadavres** ... c'est ce qui reste dans l'esprit des téléspectateurs...

g. Les massacres de Sarajevo

...le 27.5.1992, le 5.2.1994 et le 28.8.1995, les Serbes sont censés avoir bombardé la population civile (musulmane) de Sarajevo. Les pertes sont considérables...

Les investigations montrent les trois fois que l'hypothèse d'un tir serbe n'est pas vraisemblable. L'étude balistique indique que les mortiers serbes ne pouvaient atteindre les lieux touchés... il n'y a pas d'entonnoirs au sol comme les obus de mortiers en créent toujours. ...les victimes ... présentent ... des blessures ... dans les parties inférieures comme à la suite d'une bombe éclatant au sol. Les observateurs militaires de l'ONU «*qui ont enquêté immédiatement après la (dernière) catastrophe ont indiqué qu'il était probable que (l'obus) ait été lancé par des musulmans*» (*Téléoustique*, 30.11.1995). *De Standaard* (3.8.1995) indiquait que, d'après des soldats français de l'ONU, «*un certain nombre de tireurs d'élite musulmans étaient actifs pour abattre délibérément leurs propres civils.*» D'importantes personnalités militaires, sans compter de [nombreuses] publications... mettaient fortement en doute les attaques serbes et Lord Owen lui-même déclara le 30 octobre 1995 à la BBC que le massacre du 4 février 1994 ne pouvait pas être l'œuvre des Serbes.

Tout cela n'empêcha pas l'hystérie du reste des médias de se déchaîner... «*Le sang coulait à flots aujourd'hui... La Serbie est l'agresseur...*»

...elles se terminèrent par 3000 sorties d'avions de l'OTAN, qui bombardèrent des cibles serbes, militaires et civiles, alors qu'aucun des pays de l'OTAN n'était en guerre avec la Serbie. **Certains ont été accusés de crimes de guerre pour bien moins que cela.**

Falsifications

La désinformation s'est donné libre cours à propos de la Bosnie, et ce qu'il faut retenir, c'est que le nombre de fois où elle a été prise en flagrant délit ne modifie en rien l'opinion publique.

...quelques exemples empruntés à diverses publications :

– la photo d'une mère présentée comme croate, au pied de la croix funéraire de son fils. La croix porte le nom de son fils en caractères cyrilliques. Il s'agit donc d'une Serbe;

– une photo de supplicié. C'est, nous dit-on, un Musulman auquel on a coupé trois doigts pour qu'il ne puisse pas faire le V de la victoire. Il porte son alliance à la main droite : c'est donc un orthodoxe;

– des paysannes serbes qui ont l'air de vénérer des latrines. C'est que des latrines ont été construites sur l'emplacement d'une église détruite;

– une paysanne, le fusil à la main, suivie d'un petit enfant. On nous dit que ce sont des Musulmans en fuite, mais l'enfant est coiffé d'une *chaikacha* (sorte de casquette militaire) typiquement serbe;

– des miliciens armés, particulièrement patibulaires et présentés comme serbes. Leur insigne représente le damier croate. (Sur ce point, *Le Nouvel Observateur*, a publié des rectificatifs dans ses n° 1470 et 1473);

– d'autre journaux publient des révélations de la petite Anisa qui a vu les Serbes couper des nez et des oreilles à Tuzla. Tuzla n'est jamais tombée aux mains des Serbes;

– *Amnesty International* attribue aux Serbes le panier d'yeux crevés dont Malaparte avait déjà raconté l'histoire à propos d'Ante Pavelitch pendant la Deuxième Guerre mondiale;

– l'agence Reuter signale, le 20.7.1998 que le Montenegro est une petite République yougoslave «peuplée en majorité de Musulmans» : il y en a 18%;

– des scènes de rues détruites à Vukovar ont été utilisées comme décors de batailles de rues à Dubrovnik, où il n'y a pas eu de batailles de rues;

– **le Musulman prisonnier** dans un camp de concentration serbe filmé par la BBC en 1992 **était** Branco Velec, **officier serbe**, prisonnier dans un camp musulman;

– **des enfants tués** dans un autobus sont présentés comme **Musulmans**. Le **rituel funéraire** qu'on montre ensuite est **orthodoxe**;

– une photo présente une femme croate pleurant son fils tué à Posusje par une attaque serbe. Les Serbes n'ont jamais attaqué Posusje, village croate, qui, en revanche, a perdu 34 hommes tués par des Musulmans (pp. 217 à 234).

[Nous arrêtons ici les citations et laissons le lecteur désireux d'informations plus approfondies se rapporter au livre de Vladimir Volkoff lui-même d'où ce texte a été tiré].

Le vrai héros à bord du Titanic s'appelait Joseph Peruschitz

La Paquebot de luxe «le Titanic» dont la coque fut éventrée, le dimanche 14 avril 1912 (Quasimodo) et qui a sombré dans l'océan, ne gît pas seulement au fond de l'Atlantique comme le symbole du châtement réservé à ceux qui n'ont foi qu'en la technologie, et celui d'un monde mettant en danger les fins dernières, but universel de l'humanité. Il représente et incarne pour la conscience de nos contemporains un mythe. Le film récemment sorti retraçant l'épopée du Titanic a attiré au cinéma des centaines de milliers de personnes de la planète entière; il prouve que ce navire légendaire exerce encore, et davantage aujourd'hui, sur l'humanité, un pouvoir magique infrangible.

Tout s'est déroulé lors d'une nuit glaciale, cependant sans brume, où les étoiles resplendissaient. Un iceberg insidieux a entaillé la carène du «Titanic», cet insubmersible roi des mers, altier et admiré, trônant au dessus de la ligne de flottaison et qui inaugurait son voyage d'adolescence. Le Navire Géant coula en trois heures dramatiques ; 711 passagers seulement, sur 2201, seront rescapés.

C'est en 1985 que fut découverte l'épave, à 700 km au large des côtes de Terre-Neuve, par 3800 mètres de fond. En dépit de la multiplicité des publications relatives à la catastrophe, un fait est resté complètement ignoré : il se trouvait à bord du paquebot funeste un prêtre originaire de Haute-Bavière, du nom de Joseph Peruschitz. Son voyage sur «Le Titanic» allait être sa dernière mission. Au cloître de Scheyern, dans une chemise-classeur de couleur grise, sont conservés de fascinants documents de l'époque dont le testament manuscrit du prêtre, en écriture gothique. Un acte très personnel que Joseph Peruschitz avait rédigé à l'encre noire le 14 août 1894 lors de son entrée au couvent. On a en outre rassemblé, pendant plusieurs dizaines d'années, des photos, lettres, essais, coupures de journaux le concernant ainsi que l'annonce de son décès. Ces documents de valeur ont été gardés comme un trésor par le père Anselme Reichhold. Ils permettent de reconstituer la vie et la fin d'un homme qui, comme nous le verrons, est mort en «héros».

Agés de quarante et un ans, il était originaire de Strasslach près de Wolfratshausen et se nommait Benoît. En l'année 1872 la famille Peruschitz s'implanta à Dorfen où le père dirigeait une petite affaire de matériaux de construction. Dans les années 1882/86 nous retrouvons le jeune Benoît Peruschitz à l'école de Scheyern, consacrée à l'enseignement du latin puis au lycée de Freising où il reçut le diplôme de bachelier le 7 août 1890. Il obtenait de bons résultats sans grands efforts. Du 26 octobre 1890 au 31 juillet 1894, il fré-

quent le lycée royal bavarois de Freising où il étudiera la philosophie et la théologie. Il y remportera de part et d'autre des succès. Le 16 avril 1894, il demande l'autorisation d'entrer au couvent de Scheyern. Lorsqu'il cherchait sa vocation, il avait écrit entre autres : «Il y a déjà bientôt deux ans que je songe sérieusement à devenir bénédictin. Je me suis à ce sujet maintes fois entretenu avec mon confesseur. Mais maintenant je me suis fermement décidé, et j'espère avec confiance suivre l'appel du Dieu Tout-Puissant. Ma tendance naturelle à être solitaire, tout en demeurant dans une vie de communauté, mon intention sincère de mener dans la prière et la pénitence une vie de sacrifice partagée dans la sainte obéissance, pour réparer les péchés et erreurs de ma jeunesse, mon désir de servir Dieu parfaitement, m'y engagent particulièrement.»

Le 23 août 1894, Benoît Peruschitz prit l'habit; à l'occasion de l'émission de ses vœux simples en 1895, il reçut le nom de religion : Joseph. Il fut ordonné le 28 avril 1895 et célébra sa première messe à Dorfen. Par une autorisation particulière, il prononça ses vœux solennels peu après son ordination. Dans le courant de l'année scolaire 1895/96, il fut nommé préfet et professeur de mathématiques, de musique et d'éducation physique à l'école et au petit séminaire. Il était très apprécié par les élèves. Les garçons aimaient et vénéraient le Père Joseph, comme de nombreux écrits du cloître de Scheyern l'attestent après l'engloutissement du Titanic. Peruschitz fut appelé en Amérique du Nord pour collaborer à la reconstruction d'un lycée, tenu par une congrégation bénédictine américaine, dans l'état du Minnesota. Âgé de 41 ans, il acheta pour 155 marks or un billet de troisième classe. En attendant l'embarquement au port de Southampton, il habita au couvent Saint-Augustin près de Romsgate, dans le Comté anglais du Kent. Sa famille ignorait tout de sa mutation. Peruschitz voulait la surprendre en la mettant devant le fait accompli par un télégramme envoyé dès l'arrivée sur le nouveau continent. Mais il devait en être autrement. Son désir de donner à sa vie une nouvelle tournure n'aboutit pas.

Sur le Titanic, une semaine après le début du voyage, le 14 avril, peu avant minuit, il régnait dans le bar du pont de luxe une grande excitation. Pendant qu'au-dessous, au niveau du pont des machines, s'engouffraient déjà des masses d'eau, d'élégantes dames faisaient la fête en compagnie de messieurs, et regardaient le ciel étoilé. Qui parmi les passagers se doutait de la situation, à savoir que le navire venait d'être entaillé horizontalement sur presque la moitié de sa longueur par un iceberg ? Lorsque les passagers réalisèrent ce qui se

passait, tout le monde fut pris de panique, l'équipage distribua des ceintures de sauvetage (en nombre insuffisant) et dirigea les femmes et les enfants vers les canots de sauvetage. Il y avait trop peu de canots pour les 2201 passagers. D'ailleurs peu de personnes prirent cet appel au sérieux : après tout, le navire était insubmersible ! Dans la salle à manger de première classe, on servait du homard et du caviar, on buvait du champagne et on interprétait du Puccini. Alors que les embarcations de sauvetage étaient ballottées doucement comme des quilles de noix au-dessus des flots de l'Atlantique, on entendait l'orchestre de bord. Parmi les quelques voyageurs qui avaient conservé leur tenue, il y avait le père Peruschitz ainsi qu'un prêtre anglais du nom de Byles. Ils étaient sur «pied de guerre» pour aider les autres. Un témoin oculaire écrivit plus tard dans le journal new-yorkais "America" : *«Tous les survivants avec lesquels nous nous sommes entretenus, ont rapporté qu'il y avait eu au cours de ce malheur un évènement extraordinaire, saisissant et consolant. Le père Peruschitz ainsi que le père Byles ont porté secours sans relâche aux autres. Certains passagers qui n'avaient pas senti le danger au début mais qui en prirent conscience par la suite, en voyant les prêtres s'approcher au milieu d'un tumulte terrible, réclamèrent avec une grande ferveur l'assistance et l'appui de ces derniers».*

On consola ceux qui embarquaient dans les canots de sauvetage par de bonnes paroles. Quelques dames ne voulurent point se séparer de leurs époux et préférèrent mourir avec eux. Dès qu'il ne se trouva plus de femmes, on laissa monter quelques hommes. Aux dires des survivants, on offrit aussi une place au père Peruschitz, mais il la refusa. Lorsque le dernier canot fut descendu à l'eau, il restait encore à bord plus de 1600 personnes qui voyaient la mort arriver. Qu'advint-il vraiment du Capitaine Smith ? Il se tenait déjà sur le pont supérieur, l'eau au niveau des épaules lorsqu'il aperçut une femme avec un enfant. Il les saisit tous deux et nagea avec eux vers la première embarcation. Quand il les eut mis en sûreté, il ne voulut point être sauvé lui-même malgré les invitations. Il s'éloigna et disparut pour toujours. Dans les derniers moments du naufrage du navire, l'orchestre de bord entonna et joua avec les instrumentistes «Plus près de

Toi mon Dieu, plus près de Toi».

Les deux prêtres encourageaient et exhortaient les candidats à la mort, comme l'a rapporté Agnès Mac Goy, témoin oculaire : «Ils devaient faire des actes de contrition et déjà se préparer à contempler Dieu face à face. Ils récitaient le rosaire et les autres répondaient.» On s'approchait de plus en plus de la fin. L'eau de mer s'engouffrait à torrents dans les salons. Vers deux heures du matin beaucoup de passagers s'agenouillaient, pleuraient et un grand nombre confessaient leurs péchés. Les deux hommes de Dieu se dépensèrent sans se lasser, pour donner l'extrême-onction et distribuer l'absolution à ceux qui étaient dans l'eau et seraient bientôt à l'article de la mort et à ceux qui priaient dans le navire et seraient bientôt engloutis. Avant que les lumières du Titanic ne s'éteignent, la poupe se dressa comme un doigt allongé vers le ciel, par l'effet du contrepoids de la carène déchiquetée, et dans un fracas terrible, pendant que le père Peruschitz et son frère dans le ministère, distribuaient encore l'absolution générale, la porte arrière du bâtiment plongea à jamais dans les abysses océaniques. Un journal a rapporté plus tard : *«Ceux qui, des embarcations, ont été les témoins de la disparition du navire dans les flots, ont raconté qu'ils n'ont jamais oublié comment les deux prêtres bénissaient de leurs mains consacrées une foule en prière au milieu d'eux».* Ils allaient et venaient vers ceux qui étaient à leurs pieds, à qui Dieu avait donné la grâce de la conversion et qui offraient leur vie en sacrifice. Agnès Mac Goy déclare : *«On ne pouvait plus rien voir, mais on entendait ni cris de gémissements ni appels désespérés. Seules des voix, complètement apaisées par la prière, retentissaient alors que le navire coulait.»* Ce cercueil de tant de richesses, qui avait défié le monde, repose désormais à plus de 3000 mètres de profondeur. Malgré la puissance de ce bâtiment, malgré la foi de ses constructeurs dans le progrès technique et l'humanité, il n'a pu être sauvé.

Une modeste plaque de marbre placée dans un des déambulatoires du cloître de Scheyern et à peine remarquée parmi beaucoup d'autres, commémore le souvenir du père Peruschitz. Il y est gravé : «Que le Père Peruschitz repose en paix, lui qui sur ce navire du Titanic a offert pieusement sa vie» (Extrait du *Pélican*, mai-juin 1999).

Les chrétiens toujours persécutés

Soudan

...Au Soudan, les chasseurs d'esclaves continuent à vendre leurs victimes pour une poignée de pièces d'argent.

Pour la population du Sud Soudan, la menace prend de multiples aspects : persécution ouverte contre l'Église, exode forcé, mais aussi le tourment d'être en per-

manence exposé aux mensonges systématiques d'un gouvernement indigne.

...Nul autre siècle n'a connu autant de martyrs. Aujourd'hui encore, pour de nombreux chrétiens, la persécution, l'exode forcé et l'oppression continuent, en particulier en **Asie et en Afrique**, mais aussi au **Proche-Orient ou à Cuba**. D'après l'agence Fides,

165.000 chrétiens sont morts en l'an 2000 pour leur foi, dont des dizaines de prêtres et de religieuses. Ces dix dernières années, 603 missionnaires catholiques ont été assassinés, surtout **en Asie et en Afrique**, et des milliers d'églises ont été détruites, pillées et incendiées. Dans soixante pays, des chrétiens furent persécutés et victimes de discrimination. Ce fut vraiment un siècle de l'Église en détresse. C'est surtout dans les communautés matériellement pauvres que l'on a versé son sang pour le christianisme.

Asie

Réfugiés dans leur propre pays

En Indonésie... depuis quelques années, souvent avec la tolérance complice des autorités, les chrétiens vivent dans la terreur. Il n'est pas rare que des bombes explosent devant ou dans les églises, de préférence au moment des fêtes chrétiennes. Le 24 décembre dernier,

pendant la veillée de Noël, des attentats de ce genre ont fait au total, dans sept villes, 14 morts et des centaines de blessés. Des prêtres ont reçu des colis piégés qui explosaient quand ils les ouvraient.

La persécution dont sont victimes les chrétiens est particulièrement dramatique dans **les Moluques** : ces deux dernières années, quelque quatre mille chrétiens ont été tués, des centaines de maisons ont été incendiées, un demi-million de personnes ont pris la fuite dans leur propre pays. Malgré cette persécution et cette oppression, l'Église continue à dispenser ses services à tous... dans les écoles et les hôpitaux. Il y a vingt ans, l'archipel des Moluques était encore à majorité chrétienne; aujourd'hui, avec les persécutions qui les poussent à l'exode, ils ne sont plus qu'une minorité... (*Église en détresse*, mars 2001).

NOUVEAUTÉS

Sainte Philomène la «chère petite Sainte» du Curé d'Ars

Par le R.P. Paul O'Sullivan, O.P. Un volume 12x19, **148 pages** (Éd. Leparex, distribution en France par : *Diffusion de la Pensée Française*, BP 1, 86190 Chiré-en-Montreuil, **prix 70.– Fr + 21 Fr. de port, soit 91.– Fr franco**).

Découvrez l'histoire aussi charmante que surprenante de cette petite Sainte aux grands miracles... elle vous guidera avec simplicité et sagesse dans le chemin de conversion.

A **Mugnano**, près de Naples, se trouve le sanctuaire qui renferme les reliques de sainte Philomène; Pauline Jaricot y fut guérie.

- Le sang de la Sainte se transforme devant les pèlerins;
- L'image de la Sainte se transforme sous les yeux des visiteurs;
- La statue de la Sainte s'est tournée vers les fidèles;
- Les livres se multiplient...

Julio Meinvielle

CRITIQUE DE LA CONCEPTION DE MARITAIN SUR LA PERSONNE HUMAINE

Réédition en tirage limité : **profitez-en**
270 pp. CHF 35.– + frais de port

Le saviez-vous ?

... que à chaque implant d'organes vitaux (cœur, poumons, foi) correspond l'homicide volontaire d'un "donneur" qu'ils disent être mort, mais en réalité il est dans le coma, donc vivant (le cœur bat, le sang circule, il réagit aux stimulants...)

...que la loi dite du "silence/consentement" permettra à des médecins sans scrupules de traiter les citoyens sans défense, c'est-à-dire les malades dans le coma, comme "un magasin de pièces de rechange".

...que le cinquième commandement "tu ne tuera pas" s'applique dans ce cas, et qu'il n'est jamais permis de faire le mal (= tuer celui qui est encore vivant) pour en tirer un bien (= guérir éventuellement un autre malade)